

## A LA VALLÉE DE JOUX

### Châtel

Parmi les sommités de second ordre qui culminent dans la chaîne de liaison entre Mont-Tendre et Dent-de-Vaulion, la plus connue, la plus visitée est sans contredit Châtel — 1436 mètres — qui s'élève comme un belvédère haut placé, immédiatement au-dessus des localités de l'Isle, la Coudre, Mont-la-Ville, au pied du Jura vaudois. Châtel : ce nom est significatif. Sans doute il a été donné à la montagne par les hommes qui habitaient droit au-dessous d'elle et qui la voyaient se dresser à l'horizon comme un castel haut perché.

J'entends l'objection des lecteurs : Mais ce Châtel, il est archi-cornu dans le Jura et au pied ; au-delà qui s'en soucie ? Pourquoi donc venir parler d'une montagne à des gens qui y sont allés dix, vingt fois, ou à d'autres qui n'y iront jamais et qui ont mieux à leur proximité ?

Je réponds : Châtel est une sommité du Jura et, à nous autres, Vaudois de l'ouest, tout ce qui concerne cette chaîne nous touche de près. Car ce Jura, il est nôtre ; la chair dont nous sommes faits est son essence même ; sans cesse son image flotte devant nos yeux et s'est incrustée profondément dans nos cœurs. Si nous ne l'aimions pas d'une affection solide, nous serions des ingrats. Notre devoir est donc d'apprendre à connaître notre montagne comme elle le mérite, non seulement en gros, mais surtout en détail ! Comment ? En allant rendre visite très fréquemment à tous ses sommets, aux secondaires autant qu'aux principaux, et cela par tous les chemins et dans toutes les saisons. A ce taux-là, le Jura perd cette monotonie dont d'aucuns l'accusent. Il se révèle au promeneur attentif sous une variété d'aspects, de teintes, de reliefs absolument inattendus, et les endroits charmants, les coins imprégnés d'une beauté tranquille s'offriront nombreux à sa vue, si tant est que son esprit soit sensible à la beauté des choses pour elles-mêmes et n'ait pas été altéré par les préjugés ou les idées préconçues ! Châtel est un anneau de cette chaîne jurassique, si pittoresque, si agréable à parcourir, et à laquelle je me sens toujours plus fortement enra-

ciné : Voilà pourquoi je viens vous en parler.

Châtel n'est pas un sommet isolé qui fasse figure à lui tout seul ; c'est au contraire une longue échine qui commence au-dessus de Montricher et se continue au-delà de la dépression des Prés-de-l'Haut par la croupe du Mollendruz. Boisée sur la plus grande partie de son étendue, elle présente du côté de la plaine une pente extrêmement raide, volontiers taillée en rochers et d'un accès peu facile pour des gens qui préfèrent les aises d'un chemin bien marqué, aux difficultés d'une ascension à travers bois. Aussi la plupart des visiteurs de Châtel montent-ils par Montricher, Mollendruz, le Pont, l'Abbaye. A partir du Sentier, la route est un peu plus longue, mais facile, parce que la montée se fait obliquement à travers les forêts. Elle se recommande aux touristes qui aiment déambuler gentiment à travers bois et pâturages, sans souci de la longueur du chemin, tout en regardant par terre, à droite et à gauche et en se laissant guider non par la froide raison, mais par la folle du logis.

Châtel est séparé de la chaîne du Mont-Tendre par la grande combe de la Verrière, une entaille profonde dans le corps de la montagne et qui débouche droit sur Montricher. Ce nom de Verrière lui vient sans doute du fait qu'une fois, comme en d'autres points du Jura, il y avait quelque part, le long de ce vallon encaissé, un établissement destiné à la fabrication du verre, une « verrière », comme on disait autrefois. Un fait est certain, c'est que cette combe, une vraie gorge, a été creusée ou tout au moins approfondie par de l'eau solide ou liquide et qu'elle a dû servir de déversoir à de puissantes masses glaciaires ou fluviales.

Maintenant, quel que soit le chemin suivi, vous vous trouvez sur le sommet de Châtel par une radieuse journée d'été. Avant que d'admirer le paysage, vous vous convaincrez en jetant un regard circulaire que la montagne était jadis complètement boisée et que si aujourd'hui elle est chauve, cette circonstance a pour cause première les hommes, rien qu'eux. Ainsi en est-il de toutes ou de presque toutes nos sommités jurassiques. On ne saurait trop le répéter : la forêt est le revêtement naturel de tout le haut Jura, et si rien n'est plus facile que de déboiser pour obtenir des pâturages, rien n'est

plus malaisé, au contraire, que de reconstituer les forêts dans les lieux élevés, exposés aux vents et à la dessiccation. Trop d'endroits chaotiques, ravinés, dénudés, attestent les méfaits d'une déforestation ancienne et inconsidérée. Aussi ne peut-on qu'approuver les principes qui sont à la base des lois forestières actuelles, qui classent les forêts de montagne au nombre des forêts protectrices.

La forêt, qui de tous les côtés monte à l'assaut de la crête de Châtel, se compose essentiellement de sapins ; mais on y remarque néanmoins de très nombreux cytises qui, à l'époque de leur floraison, savoir en juin-juillet, se parent de merveilleuses grappes de fleurs du plus beau jaune. Egrenés le long de la pente nue ou mélangés aux noirs sapins, où que l'on regarde, c'est un tableau vraiment magique, fait de larges taches d'or pur plaquées sur un fond clair ou sombre. Rien que pour l'admirer, on gravirait Châtel. Que ne le plante-t-on davantage le long de nos routes, le beau cytise aux grappes d'or ; rustique, solide à souhait, il mettrait un peu de couleur sur la blancheur des voies de communication.

La végétation du sommet est quelconque ; c'est la flore habituelle des crêtes calcaires jurassiques, faite de plantes capables de supporter à la fois une grande sécheresse et une humidité excessive. On y remarque cependant une rareté : le genêt poilu, papillonacée rampante, très résistante au sec, qui joue le rôle de pionnier en envahissant peu à peu les surfaces rocheuses et les prépare à l'engazonnement.

Le panorama de Châtel est de premier ordre et nombreux sont les touristes qui chaque année gravissent cette montagne pour la joie des yeux. À côté de la vue sur les Alpes, qui ne diffère pas sensiblement de celle dont on jouit depuis la Dent-de-Vaulion, on peut admirer un paysage local de toute beauté, parce que Châtel est une montagne qui s'élève pour ainsi dire d'un jet depuis la plaine et qu'aucune chaîne secondaire n'arrête le regard.

Tout au pied, ceint de bois, c'est le vaste domaine de Chardevaz, qui contient un gigantesque bloc de granit erratique, donné par la commune de l'Isle à la Société vaudoise des sciences naturelles. Plus bas, mais encore tout près, nous avons La Praz, Mont-la-Ville, La Coudre, les villages bien connus, dont les

toits rouges interrompent de taches vives, le vert des feuillages ; l'Isle, noyé dans ses massifs d'arbres centenaires ; un coin de Montricher, dominé par la colline du castel disparu. Au delà, c'est Pampigny, Cuarnens, pour ne citer que les principaux, toute cette série de bons villages, faits de belles maisons paysannes, entourées de vergers plantureux, habités par une population chez laquelle la culture des champs demeure en honneur.

De Châtel, la Dent-de-Vaulion est méconnaissable ; l'élégante et fière silhouette, chère à tous les habitants de la Combe, a fait place à un vulgaire crêt tout rond, habillé de bois, de rocailles, le tout enveloppé par les lacets d'un chemin. Aussi quelqu'un qui verrait la Dent-de-Vaulion de ce côté seulement, la jugerait bien mal et s'étonnerait que l'on pût se prendre d'admiration pour une montagne aussi banale. Donc encore une preuve que pour juger d'une chose ou d'une situation, il faut en faire le tour et la considérer sous ses diverses faces. Aujourd'hui, plus que jamais, ce principe est de rigueur.

Au pied septentrional de Châtel, voici les gras pâturages des Prés-de-l'Haut, savoir les prés « du haut, d'en haut » et non de « l'eau », comme d'aucuns s'imaginent. Parsemés de grands sapins, de vénérables « assottés », que des propriétaires intelligents s'appliquent à conserver, ils donnent l'impression d'un vrai paradis pour le bétail.

En mai 1914, le Pré-de-l'Haut a servi de champ de tir au bataillon 2. Près des cibles, j'ai trouvé des balles déchirées, éclatées sans doute par suite des ricochets sur des pierres. Si l'on avait été en temps de guerre, l'ennemi n'aurait pas manqué de proclamer que l'infanterie suisse tire avec des projectiles explosibles. À la même occasion, j'ai pu me convaincre que les commandants de troupes font ramasser avec soin les débris divers d'un campement, car à l'endroit bien reconnaissable où avait stationné l'unité prénommée, on n'aurait pas découvert le moindre bout de papier, la plus petite boîte de conserve. Et si je signale ces faits, c'est pour protester encore une fois, contre l'état de saleté repoussant dans lequel tant de sociétés, de touristes abandonnent le lieu de leur stationnement. Papiers, conserves, reliquats d'aliments sont laissés gisant sur le sol. C'est absolument dégoûtant. Sans doute,

tous les amateurs de dîners champêtres ne sont pas négligents à ce point, mais il y en a encore trop qui le sont et il ne doit plus y en avoir. Un peu en arrière du Pré-de-l'Haut, sur la hauteur, existe un chalet qui a nom « La Biolle ». Il y a quelque vingt ans, un honorable citoyen m'assurait que ce chalet était « hanté », que de temps à autre, les « esprits » y tenaient la « chette » et que sous aucun prétexte on n'y aurait fabriqué des fromages, de crainte de les voir mal tourner. Est-ce qu'aujourd'hui, on croit encore à ces bêtises ? Je l'ignore, mais pour le bon renom des Vaudois, j'espère qu'il n'en est rien !

★

On peut aller à Châtel en toute saison ; on sera toujours récompensé de son effort. Mais, croyez-m'en, une course à l'arrière-automne, par une de ces merveilleuses journées de soleil, que l'été de la Saint-Martin nous ménage de temps à autre, laisse un souvenir inoubliable. C'est qu'à cette saison, on a la chance de contempler et de dominer directement le brouillard qui s'étend comme une mer sur le plateau, mer dont les vagues immenses déferlent sous la caresse du vent et viennent s'évanouir sur les premières pentes réchauffées par le soleil. C'est là un spectacle grandiose et impressionnant au possible dont les yeux ne se détournent que pour admirer au-delà, les Alpes, qui émergent, claires et neigeuses, de cette nappe de brumes.

SAM. AUBERT.

On le constate, le site n'avait pas échappé à Samuel Aubert qui avait pu y admirer, au printemps, la floraison magnifique des cytises.

Ce que le professeur par contre ne savait pas, c'est que l'on trouvait dans les environs de Châtel, dominant toute la plaine vaudoise, le site d'Arrufens, qui n'est autre qu'un ancien camp romain fortifié, lui-même bâti sur des vestiges plus anciens établi à l'âge du bronze. On découvrira ce site exceptionnel sur Google : Défense et ostentation à Châtel d'Arrufens, Montricher.

La visite de ces remparts dont le positionnement est encore parfaitement visible, est du plus haut intérêt

Mais Châtel, avec ou sans circonflexe il semble, est surtout un pâturage et un chalet bien connu de par le fait d'être depuis longtemps déjà une buvette d'alpage fort appréciée.

Nous connaissons trois photos anciennes de cette bâtisse qui nous le font découvrir dans sa beauté d'autrefois.



2878 Chalet de Châtel (l'Isle 1406 m)

Phot. des Arts, Lausanne



Chalet s. l'Isle

*Exploitations du Jura avec pâturages: chalet du Jura*

Phot. Locatelli, Le Pont



### **Une promenade à Arrufens et à Châtel le 6 novembre 2011**

La restauration lourde de 2010, nous surprend. Ce n'est plus un chalet, c'est un bunker où l'âme de l'ancienne bâtisse à péri sans rémission. Quel désastre !





1814-2010

Nous ne nous arrêtons pas à ce chalet désormais sans intérêt, juste les pierres de taille des nouvelles fenêtres et la pierre du linteau de la porte d'entrée révèlent des intentions louables malheureusement noyées sous le crépi lisse ! Nous tirons aussitôt contre le site Arrufens en somme plus éloigné du chalet qu'on ne le pensait. Il faut compter une vingtaine de minutes pour l'atteindre.

Sur le chemin un « chörten » léger nous interpelle. Au fait, passer à gauche ou à droite du monument ?



La croix de Châtel d'où la vue est exceptionnelle



En nous dirigeant contre Arrufens, dans le haut du pâturage et près de la citerne actuelle que l'on devine à gauche au travers du sapin, les restes d'un ancien chalet, qui pourrait figurer sur la carte topographique du canton de Vaud à proximité de l'altitude 1401.







Une région de pins, de cytises et de genévriers



Le rempart est parfaitement visible à droite.



De ces hauteurs on aperçoit différents chalets, dont celui de la Biolle, de l'autre côté du vallon des Prés de l'Haut, direction Vallée de Joux ...



Et celui de Risel, sur les pentes du Mont-Tendre, de l'autre côté de la Combe de la Verrière. Il est à peine visible dans la lumière dorée de cette fin d'après-midi où le temps est au doux, de telle manière que l'on a rencontré encore en floraisons en ces altitudes des dents-de-lion et des bleuets. Y a plus de saisons !